



PERCÉS À JOUR

Le piercing fait son chemin chez les gays et, de manière plus discrète, chez les lesbiennes. Esthétique mais surtout sensuel, son emplacement en dit long: volonté de s'appropriier son corps et d'aller plus loin, voire beaucoup plus loin, dans la quête du plaisir sexuel. TEXTE IRIS DERCEUX PHOTOS KAELE T BLOCK

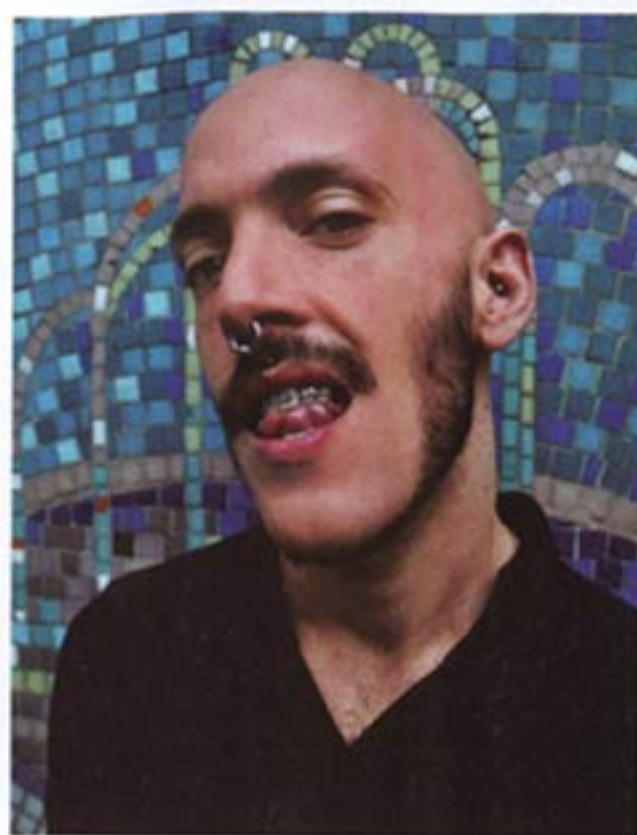


Samuel en a treize. Treize piercings. «Six sont visibles. Le reste, tu devines», tel est le jeu auquel s'adonne ce trentenaire avec ses collègues infirmiers d'un hôpital bordelais. Bel homme sans rien de très excentrique, Samuel a trois tunnels – des petits cylindres – à chaque oreille. Des piercings qu'il est possible d'élargir à l'infini mais qu'il garde à une taille moyenne, retenant à peine l'attention. Un autre bijou au nombril, un piercing sur chaque tétou. Et quatre sur le sexe.

OBJET SEXUEL

Dès l'adolescence, Samuel est attiré par la «sexualité extrême». Depuis sa campagne gersoise, il commande *Projet X*. Son homosexualité et ses fantasmes se construisent avec cette revue SM, publiée dans les années 1990. Le tatouage et le piercing retiennent rapidement son attention. «Je trouvais ça beau et je m'y suis mis par esthétique», explique-t-il. Il tente la scarification, des triangles à peine visibles sur les bras – «pure référence à mon homosexualité» – et commence à se faire percer à 20 ans. «Les piercings m'ont permis de m'approprier mon corps. Au début, c'était juste pour moi. Une façon de dire ma différence, de m'affirmer comme gay.»

L'intérêt sexuel de ces bijoux vient plus tard. Installé en couple depuis sept ans avec un autre adepte du SM, il utilise le piercing comme un tremplin vers une sexualité «au potentiel dingue». Si les anneaux aux tétons permettent de s'accrocher, les piercings génitaux élargissent plus que tout le champ des possibles. Samuel a un Hafada, piercing sur un testicule, un Foreskin, posé le long



«Les piercings m'ont permis de m'approprier mon corps. Au début, c'était juste pour moi. Une façon de dire ma différence, de m'affirmer comme gay.» Samuel, 35 ans

du pénis, une guiche, un bijou placé sous les testicules au niveau du périnée, et un Prince Albert, un anneau traversant l'urètre, au bout du pénis. Chaque piercing lui offre de nouvelles sensations. «Je continue d'explorer mon Prince Albert. Je l'enlève et le remets, je suis surpris par cette sensibilité de l'urètre.» Samuel ne s'arrête pas au simple anneau. Lui et son homme commandent des bijoux comme le sceptre princier, sorte de tige glissée dans l'urètre et ensuite fixée grâce au trou du Prince Albert... «Le piercing devient un jouet.» Et les jouets dépassent l'imagination, voire la notion de trash, comme en témoignent différents sites dédiés aux modifications corporelles tels que BodyModificationEzine (BME).

À CHACUN SON PIERCING

Chez Abraxas, boutique de piercing et de tatouage installée au cœur du Marais à Paris depuis 1999, les gays représentent une bonne partie de la clientèle. Les perceurs savent comment répondre à cette demande en plein boom depuis les années 2000, avec quelques années de retard sur les États-Unis, l'Allemagne ou l'Angleterre. Ils proposent un univers aseptisé digne d'une clinique et la maîtrise de ces fameux piercings génitaux tarifés entre 60 et 100 euros, qui demandent un certain savoir-faire. «On en réalise une dizaine par semaine, en grande majorité des Princes Albert», explique Loïc, le fondateur des lieux. L'équivalent chez les femmes? «Le piercing au niveau du clitoris, sur le capuchon. Mais les gays et lesbiennes n'ont pas du tout la même approche.»

Loïc distingue plusieurs catégories d'homosexuels percés. «Les beaux gosses aux

corps sculptés, plutôt jeunes et teufeurs, vont se tourner vers des piercings esthétiques et visuels, à l'arcade, sur la langue ou le tétou. La clientèle gay SM, plus âgée, de plus en plus nombreuse, s'intéresse aux piercings sensoriels, souvent invisibles, sur la verge par exemple, qui mettent du piquant dans la vie sexuelle.» Si les hommes aiment «exacerber leur sexe», les filles sont moins dans ce délire. «Elles apprécient les piercings d'apparat: nez, arcade, nombril, à la limite, le tétou.»

Andromaque, lesbienne, tatoueuse, une vingtaine de piercings à son actif et intarissable en matière de modifications corporelles, le confirme: «Les lesbiennes, contrairement aux gays, n'assument pas le délire SM. On trouve des femmes percées dans les milieux bisexuel ou hétéro, attirés par le SM et l'échangisme: elles ont des piercings génitaux sur les petites ou grandes lèvres, sans grand intérêt sensoriel mais que tu peux verrouiller avec un cadenas, ou sur le clitoris. Pas les lesbiennes.» Plus jeune, elle a presque souffert de ce manque de «folie». Percée sur le capuchon, elle a flirté avec les milieux bi et SM pour pouvoir s'amuser avec. «Sinon, j'ai rencontré peu de lesbiennes capables de s'en servir. Certaines ne veulent même pas y toucher!» Les hommes seraient-ils plus enclins à exacerber leur sexualité? «Oui. La lesbienne affiche plus facilement un style butch et signifie clairement, "foutez-moi la paix", avec un petit piercing au tétou, à la limite...»

Andromaque, elle, revendique ses piercings, nombreux et visibles. Percée pour la première fois à 18 ans sur l'aile du nez, elle a ensuite enchaîné les piercings à la fois par impulsion et comme une construction géométrique de son

PATIENCE ET HYGIÈNE

Les piercings demandent une hygiène irréprochable. Ces règles de base valent pour tous:

- Ne pas tripoter son piercing.
- Le nettoyer seulement avec des mains propres et un désinfectant.
- Préférer l'or et le titane à l'argent car ce dernier s'oxyde et colore la peau.

Si ces règles paraissent évidentes, elles ne sont pas assez respectées, comme en témoigne le quotidien des perceurs de la boutique parisienne Abraxas qui reçoivent chaque jour des clients aux piercings infectés. Quant aux piercings génitaux, leur réalisation dépend de votre morphologie. On ne peut pas tout faire! Ces piercings cicatrisent lentement et les rapports sexuels sont à proscrire pendant cette période. Pour un Prince Albert, comptez au moins deux mois sans aller à la plage et sans rapport sexuel. Une fois cicatrisé, ce piercing à l'extrémité du gland se nettoie toutes les semaines, en le retirant. L'Ampallang, qui traverse le gland à l'horizontal, demande près de six mois de cicatrisation. Seule la patience et des soins méticuleux permettent un piercing génital réussi. Pour tout savoir: www.hard-piercing.com. ID



L'Ampallang



L'Apadravya



Le Pubic



Le Dydoe



L'Hafada



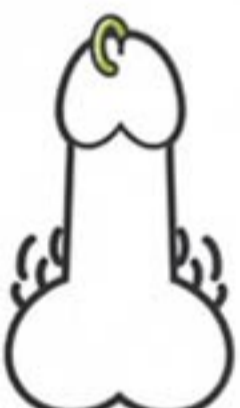
Le Frein (ou Frenum)



Le Kuno



Le Lorum



Le Prince Albert



Le Prince Albert inversé



Le Foreskin



Anneau ou boucle



Banane



Barbell droit

« Le piercing appartient aux cultures urbaines et renvoie à nos manques : les sensations et le partage de rituels. »
David Le Breton, sociologue

corps, tout en symétrie. Les tétons, le nombril, de multiples tunnels dans chaque oreille, le long de la gorge, sur le septum (la cloison séparant les narines)... « J'y ai pris goût car ça m'a permis de marquer mon corps de manière plus sensuelle. Je n'aime pas l'éphémère du maquillage, je me sens plus à l'aise dans cet esthétisme, fait de bijoux que je porte tout le temps. »

IDENTITÉ PERCÉE

Une fois la motivation acquise, reste à franchir le pas et supporter la douleur. Elle est réputée être particulièrement intense sur le téton. Samuel dit avoir souffert le martyr avec le Prince Albert, mais n'avoir jamais regretté. Comme l'explique le sociologue David Le Breton, spécialiste des comportements à risque, auteur de *Signes d'identité: tatouages, piercings et autres marques corporelles*: « La douleur choisie ne "fait pas mal", ça n'a rien à voir avec la douleur-souffrance qui peut accompagner une maladie. »

Elle fait même partie intégrante de ces rituels contemporains, vus par erreur comme un art primitif. « Le piercing permet de s'inventer un fantasme de société traditionnelle », corrige David Le Breton. « Comme si les Indiens se faisaient percer et passaient leur temps à toucher leurs corps... Non ! Le piercing appartient à notre société d'apparence, aux cultures urbaines, et il renvoie à nos manques : les sensations et le partage de rituels, analyse le chercheur. Plus que d'autres modifications corporelles, il correspond à une prise de possession de son corps, à l'affirmation de soi et à la conquête d'une fierté. » Il peut, ensuite, de manière utilitariste, « alimenter les jeux et renouveler ainsi la sexualité ».

Marc, la cinquantaine flamboyante, pilier du milieu de l'art parisien, incarne bien cette trajectoire. « Quand je pense qu'à l'école, je portais une blouse... », s'étonne-t-il, habillé d'un kilt et le nez orné d'un énorme anneau, sur le septum, l'un de ses six piercings. « J'ai voulu mettre mon homosexualité du côté de la marginalité, avec des signes forts comme le piercing. C'est une manière de dire que mon corps ne va pas être celui du petit garçon, normatif, mais un corps impur, au sens où il est rempli de choses. » Une démarche visible qui dérange, voire énerve. « Ça me rend parfois moins crédible dans le travail... » Mais Marc ne transigera pas : « Un corps que l'on traverse sans qu'il meure, c'est un corps qu'on maîtrise ! Nous pouvons alors mener une aventure ensemble. » 10

